

La chapelle de Montban à Fravagny

Autor(en): **Andrey, Ivan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 15

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035783>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CHAPELLE DE MONTBAN À FARVAGNY

IVAN ANDREY

Cachée à l'orée d'un bois, sur les hauts de Farvagny, la chapelle de Notre-Dame de Montban est restée inchangée depuis sa construction en 1727-1728. Les fils d'un meunier de Grenilles ayant fixé à un chêne des images de Notre-Dame des Ermites d'Einsiedeln, une dévotion se développa spontanément à cet endroit, au point d'inquiéter l'évêque du diocèse, M^{gr} Duding. Rassuré par le résultat de son enquête, il fit construire la chapelle actuelle par le bailli Jean-Jacques-Joseph von der Weid. Ce représentant de l'Etat engagea essentiellement des artisans de Fribourg, qui donnèrent à l'édifice une qualité d'exécution toute urbaine.

L'Eglise de la Contre-Réforme, et particulièrement son fer de lance, la Compagnie de Jésus, ont tout fait pour réhabiliter le culte de la Vierge, auquel les protestants avaient dénié toute légitimité. Enclavée dans le territoire de Berne, la Ville-Etat de Fribourg s'est alors placée sous la protection de la Mère de Dieu, par le biais des confréries mariales et des pèlerinages, qui se développèrent en particulier dans la seconde moitié du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Les années 1720 marquent de ce point de vue une sorte d'aboutissement: Notre-Dame de Compassion à la Roche est reconstruite en 1722, Notre-Dame de Mariahilf et Notre-Dame de Montban sont édifiées à partir de 1727. Ces sanctuaires, il est vrai, ont été bâtis à la demande de l'évêque ou de grands personnages, mais les Jésuites avaient en quelque sorte préparé le terrain, eux qui avaient lancé dans les campagnes de très actives missions intérieures, à partir de 1717. C'est justement le chef de file de ce mouvement, le

père Charles de Maillardoz, «apôtre de la Suisse et de la Souabe», qui offrit la statuette qui est à l'origine du pèlerinage de Montban¹.

L'enquête épiscopale

La chapelle de Montban présente un cas idéal: le bâtiment n'a pas subi de modification importante depuis sa construction et ses principaux aménagements d'origine sont conservés. Pourtant, ces éléments resteraient muets, si l'Evêché ne détenait un précieux lot d'archives permettant de connaître l'origine du pèlerinage, le déroulement du chantier et ses principaux acteurs². Parmi les 220 chapelles fribourgeoises, rares sont celles qui offrent des conditions aussi favorables à l'étude historique³.

En 1726, Mgr Claude-Antoine Duding, évêque de Lausanne, apprit qu'une dévotion populaire se développait dans le bois de Montban, où l'on

1 Nous tenons à remercier les personnes qui nous ont aidé dans la rédaction de cet article: M^{mes} Yvonne Lehnerr, directrice du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, Fernande Devaud, conseillère paroissiale de Farvagny, Cécile Jolion, responsable de la chapelle de Montban, MM. André Eltschinger, président de la paroisse de Farvagny, Fernand Bussard, archiviste de l'Evêché, Nicolas von der Weid, ainsi que Marc-Henri Jordan et Pierre-André Ottoz.

2 Pour ne pas multiplier les références, on indiquera simplement que, sauf mention contraire, toutes les données historiques sont tirées du dossier «Chapelle de Montban» aux AEvF, Carton I 20 (paroisse de Farvagny). Les pièces y sont classées par ordre chronologique – du 5 juin 1726 à 1760 – et numérotées de 1 à 20.



Fig. 1 La chapelle de Notre-Dame de Montban à Farvagny, construite en 1727-1728 par Jacob Fasel et Claude Grauser de Fribourg.

vénérait une image de la Vierge clouée à un chêne et à laquelle on attribuait certains prodiges. Très prudent à l'égard de tout culte spontané, il chargea le curé de Massonnens, doyen du décanat, de mener une enquête et de lui livrer un rapport. Dans sa lettre du 5 juin 1726, le doyen se contenta de décrire les lieux, avouant n'avoir recueilli aucun témoignage. Il annonça tout de même avoir confié au bailli de Farvagny le soin de faire établir par son curial (greffier de justice et secrétaire baillival) un procès-verbal des déclarations de tous ceux qui auraient obtenu des grâces de la Vierge de Montban. Une quinzaine de témoins comparurent ainsi devant le curial Godel au château de Farvagny et à Estavayer-le-Gibloux.

Deux images de la Vierge d'Einsiedeln

Marie Jolion, meunière à Grenilles, expliqua l'origine de la nouvelle dévotion.⁴ «Il y a quelques années» de cela (peu après 1720?), son fils Jacques, obligé de traverser le bois de Montban durant la nuit, était épouvanté par des bruits. Il cloua contre un chêne une image en papier de Notre-Dame des Ermites d'Einsiedeln, et le calme revint. Un autre fils de Marie, Rodolphe, alors qu'il était en pèlerinage à Einsiedeln, reçut du

père jésuite fribourgeois Charles de Maillardoz (1675-1735)⁵ une statuette en terre cuite de la même Vierge (fig. 4). Comme l'image en papier clouée par son frère se dégradait, Rodolphe lui adjoignit la nouvelle statuette.

Les autres témoins rapportèrent tous des guérisons miraculeuses, qui les avaient touchés personnellement ou dont ils avaient entendu parler. Ces prodiges concernaient autant les hommes que le bétail. Pour obtenir de telles grâces, il fallait «visiter (...) cette notre dame» ou se vouer à elle, même à distance. Ainsi Jacques Donzallaz de Farvagny, séjournant à Lyon et atteint d'une sorte de paralysie faciale, invoqua la Vierge de Montban et fut guéri. Il promit de lui offrir «un homme de fer», autrement dit un ex-voto.

Les témoignages recueillis par le curial convainquirent Mgr Duding, qui autorisa la dévotion à Notre-Dame de Montban, dans le courant du mois de juin 1726 probablement⁶. Dans cette décision, l'avis de quelques personnalités a sans doute eu un certain poids. Le curé de Farvagny, dom Mathieu Galley, supplia Monseigneur de ne pas prononcer d'interdiction et plusieurs patriciens avaient déjà pris l'habitude de se rendre à Montban, en particulier la mère et les sœurs du bailli Jean-Jacques-Joseph von der Weid, établi au château de Farvagny depuis 1723 et dont les oncles étaient propriétaires de l'important domaine de Pont-en-Ogoz.

3 La littérature sur Montban est assez abondante, quoique répétitive dans la plupart des cas. Cf. FUCHS/RAEMY 322; Héliodore RAEMY DE BERTIGNY, Chapelles et pèlerinages célèbres dans le canton de Fribourg. Supplément à la Chronique fribourgeoise, Fribourg 1853, 6-7; Laurenz BURGNER, Die Wallfahrtsorte der katholischen Schweiz II, Ingenbohl 1864, 101-103; Gaspar-Fridolin HAUSER, Revue des oratoires, chapelles et pèlerinages célèbres dans le canton de Fribourg, in: Revue de la Suisse catholique 10 (1879), 672; DELLION V, 258-261; Adolphe MAGNIN, Pèlerinages fribourgeois. Sanctuaires de Marie, Fribourg 1928, 161-174; WAE-BER/SCHUWEY 189-190; Rudolf HENGGELER, Helvetia Sancta. Heilige Stätten des Schweizerlandes, Einsiedeln 1968, 32; Raoul BLANCHARD, Freiburger Schmiedeeisengitter in Kirchen und öffentlichen Gebäuden von den Anfängen bis um 1800, Lizentiatsarbeit, Universität Freiburg 1989, 130-134; Frédéric YERLY, La religion populaire dans le canton de Fribourg; fin du XVIII^e-milieu du XIX^e siècle, mémoire de licence, Université de Fribourg 1990, 96-103; Mathilde TOBLER, «Wahre Abbildung». Marianische Gnadenbildkopien in der schweizerischen Quart des Bistums Konstanz, in: Der Geschichtsfreund 144 (1991), 206-207; Serge GUMY, Chapelles fribourgeoises, Fribourg 2003, 109-111. Les seuls à avoir exploité le fonds de l'Evêché sont MAGNIN, BLANCHARD et YERLY.

4 La plupart des auteurs en donnent une version simplifiée, reprenant le texte publié en 1853 par RAEMY DE BERTIGNY (cf. n. 3), qui s'appuie simplement sur la tradition: Jacques Jolion, traversant le bois de Montban avec son attelage durant la nuit, était épouvanté par des spectres. Il plaça une statuette de la Vierge dans un chêne et ne fut plus tourmenté. Des clartés miraculeuses auraient ensuite illuminé la forêt à cet endroit.

5 Cf. HELVETIA SACRA VII, 66, 171; F. STROBEL, Schweizer Jesuitenlexikon, Zürich 1986, 339.

6 Nous n'avons pas trouvé le document qui prouve cette décision.

7 Raemy, le premier, donne cette information [RAEMY DE BERTIGNY (cf. n. 3), 7]. Nous n'en avons pas retrouvé la preuve.

8 Selon Paul AEBISCHER, Survivances du culte des eaux en pays fribourgeois, in: Schweizerisches Archiv für Volkskunde 27 (1927), 37, n. 1.

9 A. DUPRONT cité par YERLY (cf. n. 3), 96.

Régulièrement, les sœurs du bailli allaient orner le «joli oratoire» en sapin qui avait été construit, contre le chêne probablement, pour protéger les images de la Vierge des «injures du temps». Dans l'oratoire se trouvait une sorte d'autel supportant une «châsse» en sapin à deux niveaux, avec en bas l'image en papier et en haut celle en terre cuite, «proprement embellie». Des ex voto en bois, en fer et en cire témoignaient des grâces obtenues.

M^{re} Duding avait donc accepté de reconnaître le bien-fondé de la dévotion à Notre-Dame de Montban. D'une simple image fixée à un chêne, on était passé à un oratoire en bois. Encore fallait-il construire une chapelle en dur, faire célébrer des messes et organiser ce qui semblait devenir un important pèlerinage. M^{re} Duding aurait alors demandé à la paroisse de Farvagny de se charger de cette construction, ce qu'elle n'aurait pas accepté⁷. C'est ainsi que l'évêque décida de conserver la responsabilité directe de l'entreprise. Il fit rédiger des «conditions», prévoyant notamment la nomination d'un «directeur» qui lui rendrait des comptes. Tout naturellement, c'est le bailli Jean-Jacques-Joseph von der Weid qui fut appelé à

Fig. 2 Le portail, avec une inscription mariale datée 1727, à la frise, et au fronton deux cartouches portant le nom et les armoiries du curé Mathieu Galley (à gauche) et du bailli Jean-Jacques-Joseph von der Weid, responsable de la construction.



cette charge. Puis, ses successeurs la remplirent jusque vers 1760 au moins, peut-être même jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Un pèlerinage «secondaire»

La dévotion de Montban s'était cristallisée autour d'une image de la Vierge fixée à un chêne. Survivance probable du culte celte des arbres et des bosquets⁸, cette association de la Vierge et de l'arbre est du moins très classique dans les «récits en rapport avec le développement du culte marial après la Réforme catholique»⁹. Parmi les nombreux exemples répertoriés dans le canton de Fribourg¹⁰, plusieurs concernent des images de Notre-Dame des Ermites¹¹.

Autrefois, Einsiedeln était pour Fribourg le pèlerinage le plus important hors des frontières cantonales. Il avait encore été revivifié en 1694 par la construction d'une réplique de la Sainte Chapelle en l'église des Cordeliers, autour d'une copie grandeur nature de la Vierge noire. Cette statue avait été obtenue à Einsiedeln par le patricien fribourgeois Jean-Ulrich Wild¹². Pour leur part, les pèlerins communs, tels Rodolphe Jolion, revenaient du canton de Schwyz avec des reproductions minuscules, fabriquées notamment en terre de pipe, à laquelle on mélangeait de la poussière de reliques et de la terre provenant de la Sainte Chapelle¹³. Produites exclusivement par le couvent, elles portaient une marque d'authenticité et le cas échéant un millésime. Une fois rentré chez soi, on pouvait même racler la surface de ces statuette, afin de mélanger de la poussière miraculeuse à la nourriture des malades. Le culte voué aux reproductions de Notre-Dame des Ermites, porteuses d'une partie des vertus miraculeuses de la statue originale, a pu ainsi donner naissance à de nouveaux pèlerinages, appelés en allemand «Sekundärwallfahrten». Celui de Montban en est l'un des exemples les plus typiques, reconnu comme tel au plan suisse¹⁴.

Les étapes du chantier

En 1729, le bailli von der Weid envoya à M^{re} Duding un compte extrêmement détaillé de la construction de la chapelle. Ce document permet d'établir une chronologie assez précise du déroulement des travaux. Le chêne et l'oratoire de la Vierge se trouvaient dans la forêt de Montban, appartenant à la commune de Farvagny qui céda

10 Notre-Dame du Chêne à Attalens, Notre-Dame du Motélon à Charmey, Notre-Dame des Fourches à Hauteville, Notre-Dame du Sacré-Cœur à Mézières, Notre-Dame de la Brillaz, Notre-Dame du Bon Secours au Pratzey.

11 Montban et Notre-Dame du Bois à Villaraboud. Autre exemple: Notre-Dame du Scex à Châtel-St-Denis.

12 STRUB, MAH FR III, 66. Autres exemples de chapelles dédiées à la Vierge d'Einsiedeln: Waldegg/Düdingen et l'Evi à Neirivue.

13 TOBLER (cf. n. 3), 204-207.

14 Ibidem.

15 Aloys LAUPER, Les Fasel, une dynastie fribourgeoise d'architectes et de tailleurs de pierre, in: La Maison de Ville de Fribourg, Fribourg 1999, 33.

16 L'acte de consécration est conservé dans le dossier Montban des AEFv; voir également Acta Visitationis V (1724-1735), 167-168.

17 Ivan ANDREY, Fribourg, un pays de chapelles, in: GUMY (cf. n. 3), 15.

18 «Ô CLEMENS Ô PIA / Ô DULCIS VIRGO MARIA / Aô DOMMINI. 1727».

19 «D. M. GALLAY / PARROCHVS 1727-MR. JACQVE VONDER / VEIT BALLIF 1727».

20 STRUB, MAH FR I, 311; DE ZURICH 1928, pl. 25. On peut citer un autre portail analogue, non attribué aux Fasel pour le moment: celui de la rue de Lausanne 39 (vers 1730-1740) [Ibid. pl. 43].

21 BLANCHARD (cf. n. 3), 133-134.

22 AEF, Généalogies Ammann 22/1.

23 On sait seulement que cet artisan travailla régulièrement pour l'Etat (AEF, CT 540, 14, 15, 16v, 19, 19v; 541, 13v, 55v, 56v), mais qu'il mourut brusquement en 1745 (AEF, RP II d/2 b, 16, 17.5.1745). L'un de ses fils, François-Pierre, a notamment exécuté en 1779 un secrétaire marqueté pour la famille de Castella.

24 Ce curial originaire de Domdier était établi à Farvagny depuis 1711 au moins et il mourut en 1737 (AEF, RP 750, mariages 7.7.1711; décès 43, 16.3.1737).

l'emplacement gratuitement. Au printemps 1727, il fallut tout d'abord «(débarrasser) cette place par un coupage de Bois considerable», puis aplanir le terrain, en faisant sauter certains rochers. Le maître d'œuvre et architecte fut Jacob Fasel, issu d'une importante famille de tailleurs de pierre, à qui l'on doit de nombreux bâtiments publics et privés en ville de Fribourg¹⁵. Il signa les «billets» (factures) présentés par les divers artisans et boucla le compte de construction avec le bailli en 1729. Tous les travaux de maçonnerie furent exécutés par Claude Grauser, qui collaborait souvent avec Jacob Fasel. A la fin du mois d'août 1727 déjà, on paya «deux massons allemans» anonymes, pour avoir réalisé le «fronton» du portail (fig. 2). Le 11 septembre, Wully Zumwald de Fribourg leva la charpente et avant le début octobre, la couverture du clocheton fut posée. C'est durant ce mois ou en novembre que le charpentier Zumwald scia «le chesne», sans doute celui auquel Jacques Jolion avait cloué l'image en papier de Notre-Dame des Ermites. M^{re} Duding avait probablement exigé qu'on l'abattît, pour éviter qu'un culte parallèle ne s'y maintienne. Après une première livraison de tuiles, d'Hauterive, en septembre, plusieurs autres suivirent à l'approche de l'hiver. Le gros œuvre était alors achevé: le 29 novembre le bailli régla le compte du vitrier Lottaz de Corserey et le 4 décembre il paya à boire au maçon Grauser et à ses garçons «ayants achevé pour cette année».

Le 14 février 1728, le bailli von der Weid et le curé Galley s'en allèrent aux «Geneveys rière Pont» signer une convention avec le maréchal Antoine Bourquet pour la construction d'un autel en pierre, qui remplacerait l'autel en bois de l'oratoire, transféré dans la chapelle en décembre. Le maréchal sous-traita vraisemblablement ce travail, qui semble avoir été achevé avant le 29 mars. Entre temps, la statuette en terre cuite de la Vierge fut montée dans une sorte de boîte en métal argenté, agrémentée de motifs en filigrane (fig. 4). Dès ce moment-là sans doute, on renonça à l'image en papier et il n'y eut plus désormais qu'une seule Notre-Dame de Montban. Le 20 mai, le secrétaire épiscopal Henri Wicht apporta une pierre consacrée, célébra la première messe et procéda à la bénédiction. Depuis ce jour, Montban n'est plus un oratoire, mais une véritable chapelle. Fin juillet semble-t-il, on suspendit la cloche fondue à Fribourg par Joseph Klely et payée principalement par le sénateur Gottrau et le chancelier Nicolas von der Weid.



Fig. 3 L'arc triomphal et la grille de chœur, réalisée en 1729 par Jacques Dey, maréchal à Estavayer-le-Gibloux.

Le compte de construction fut bouclé le 28 janvier 1729, et sans attendre le bailli signa avec Jacob Fasel une convention pour la sacristie, prévoyant qu'elle «sera voutée et aura 15 pieds de carure de tous cotés, comme le dessin le porte, et sera proportionnée à la grosseur de la chapelle». C'est Fasel lui-même qui la réalisa avec son neveu dans le courant du printemps. A la suite de vols commis par «quelques mauvais garniments» à la fin de l'année 1728, le bailli décida de fermer le chœur d'une «belle» grille et de renforcer la fermeture des fenêtres. Une convention fut signée avec maître Jacques Dey, maréchal à Estavayer-le-Gibloux. Au total, les frais de construction et d'aménagement de la chapelle se montèrent à 1058 écus. Les recettes dépassant 1331 écus, Jean-Jacques-Joseph von der Weid put remettre à son successeur Joseph-Nicolas Gottrau un bénéfice de plus de 273 écus.

25 Depuis la parution de notre article sur les sœurs Richard [cf. Ivan ANDREY, Les saints augustins des peintresses Richard 1723-1724, in: PF 3 (1994), 46-54], Gilles André, de Limours, a trouvé dans les registres de paroisse de Morteau (Archives départementales du Doubs) qu'elles se nommaient Marguerite-Agnès, née le 20.2.1673, et Jeanne-Gertrude, née le 3.9.1674. Elles étaient filles du peintre Blaise Balanche-Richarde (1622-1695) et de sa deuxième épouse Marguerite Duचाix-Suchaux. Gilles André nous a fait part des résultats de ses recherches inédites, dans une lettre du 25.11.2001. Nous l'en remercions vivement.

Finalement, le 29 juillet 1732 M^{re} Claude-Antoine Duding vint consacrer la chapelle à la Vierge, sous le vocable de la Présentation¹⁶. Voulant s'assurer une mainmise complète, il se réserva le droit de collature, même si aucun chapelain n'y était encore affecté.

Un portail urbain

Les chapelles de Mariahilf et de Notre-Dame de Compassion à la Roche ont été construites en terrain découvert, le long de chemins assez fréquentés. Celle de Montban en revanche – leur sœur à maints égards¹⁷ – se trouve dans un endroit retiré, sur une colline boisée. Pourtant, même si elle est implantée de façon harmonieuse à la lisière d'une forêt, même si son programme et son plan conviennent parfaitement à un sanctuaire de pèlerinage champêtre, plusieurs de ses caractéristiques architecturales la rapprochent d'édifices construits en ville de Fribourg à cette époque-là (fig. 1).

Clairement articulée, la chapelle présente une nef légèrement rectangulaire, suivie d'un chœur étreint de mêmes proportions, le tout coiffé d'un toit en bâtière à coyau, avec une croupe droite sur le chevet. Un clocheton à bulbe chevauche le mur séparant la nef du chœur, alors que la sacristie, étroite et basse, dispose de son propre toit à croupe. Les murs crépis, aux éléments de structure en pierre de taille, aux percements à linteau droit, bien répartis, contrastent avec la façade pignon, entièrement construite en molasse et précédée d'un porche pittoresque, couvert d'un toit à berceau lambrissé et demi-croupe. Avec Montban, Farvagny-le-Petit et Posat, la paroisse de Farvagny est la seule du canton à posséder trois chapelles ayant une façade pignon en pierre de taille. La région du Gibloux est certes riche en carrières, mais il fallait sans doute que les Jésuites donnent l'exemple à Posat en 1677/78. Protégé, mais aussi masqué par le berceau du porche, le portail toscan est l'un des plus élaborés que l'on trouve dans nos chapelles de campagne (fig. 2). Encadrant les chambranles de la porte, des pilastres en position légèrement oblique, sur des dossierets à bossages, soutiennent un entablement et un fronton en ailerons à volutes. La frise présente une inscription mariale datée 1727¹⁸, tandis que la corniche est sommée de deux cartouches sculptés, arborant le nom et les armoiries du curé Galley et du bailli von der Weid, qui, en l'absence de l'évêque, se

considéraient comme les deux maîtres de l'ouvrage¹⁹. Au centre se dresse une niche à coquille, qui rappelle à nouveau la chapelle de Posat.

Dans le deuxième quart du XVIII^e siècle, plusieurs portails semblables ont été construits en ville de Fribourg, à l'entrée de bâtiments publics ou de maisons patriciennes. Deux au moins sont l'œuvre des tailleurs de pierre Fasel: celui de la Chancellerie (par Hans l'Ancien, frère de Jacob, 1737) et celui de la rue de Morat 24 (par Gaspard, fils de Jacob, 1737)²⁰. Il n'est pas possible pour le moment de distinguer clairement l'œuvre de Hans Fasel l'Ancien, de celle de son frère Jacob et de leurs fils respectifs. Mais la chapelle de Montban, dont la conception revient à Jacob sans doute, est à ce jour la plus ancienne construction religieuse attribuable aux membres de la dynastie. C'est aussi leur première réalisation connue à la campagne.

Bouquet marial

Aujourd'hui un peu dénudé, sans les ex voto qui le tapissaient, l'intérieur de la chapelle est couvert de berceaux lambrissés, aussi bien dans la nef que dans le chœur. L'arc triomphal en plein cintre qui les sépare est large, n'offrant aucun espace pour des autels latéraux. Principal ornement de la nef, la grille en fer forgé est le seul élément important réalisé par un artisan de la région (fig. 3). Raoul Blanchard a bien mis en évidence les caractéristiques du travail de Jacques Dey²¹: la main est assez habile, mais use d'une technique et de modèles tout à fait traditionnels. Néanmoins, le bouquet de fleurs en trois dimensions, placé au-dessus du vantail – allusion aux qualités de la Vierge – est le plus ancien du genre dans le canton de Fribourg.

Le retable de Jean-Jacques Godel

Cinq ans après la consécration de 1732, l'autel ne disposait encore d'aucun retable. Le bailli Jacques-Christophe Philistorf commanda alors celui qui est toujours en place, prenant la liberté – bien que l'objet fût payé avec l'argent de la chapelle – d'y faire représenter son saint patron Jacques le Majeur et la sainte patronne de sa femme, Elisabeth née Ammann²², ainsi que les armoiries de leurs deux familles. Ce retable en bois est l'œuvre du menuisier Jean-Jacques Godel de Fribourg, dont c'est la première réalisation

26 Il s'agit en particulier de la chapelle Cornaro à Sainte-Marie-de-la-Victoire, par Bernini (1647-1651) [cf. Tod A. MARDER, Bernin sculpteur et architecte, New York/Paris/Londres 2000, 113], et des niches de la nef de Saint-Jean de Latran, par Borromini (1646-1649) [cf. Sabine BURBAUM, Die Rivalität zwischen Francesco Borromini und Gianlorenzo Bernini, Oberhausen 1999, 259-261].

27 En Suisse, le maître-autel de l'église de Rheinau (1720-1723) en est l'exemple le plus important. Cf. Christian HEYDRICH, Die Restaurierung des Hochaltars und des Marienaltars, in: Die Klosterkirche Rheinau, Zürich/Egg 1997, 299-302.

28 Depuis que RAEMY DE BERTIGNY (cf. n. 3) l'a affirmé en 1853, tous les auteurs ont pensé que le bailli qui avait fait construire la chapelle et le généreux donateur de 1745 étaient la même personne. Seul Benoît de DIESBACH BELLE-ROCHE a identifié correctement celui-ci dans sa Généalogie von der Weid de Berens (noirs) de Fribourg, Fribourg 1994, 15-16.



Fig. 4 Notre-Dame de Montban est en réalité une reproduction en terre cuite de Notre-Dame des Ermites d'Einsiedeln. Cette statuette de 7 cm de hauteur a été donnée à Rodolphe Jolion de Grenilles vers 1725 par le père Charles de Maillardoz. Petite châsse en métal argenté avec décor de filigrane et verroteries, 1728 probablement, 18,5 x 11 cm.

connue²³ (fig. 5). Godel fut-il mandaté directement par le bailli, qui devait le connaître pour son activité en ville? Ou fut-il choisi grâce au curial Jean-Joseph Godel, son parent sans doute, qui, rappelons-le, avait consigné les témoignages envoyés à M^{br} Duding en 1726?²⁴

Selon le «convenu», Jean-Jacques Godel reçut 100 écus, y compris pour les éléments sculptés, qu'il réalisa lui-même ou qu'il sous-traita à un sculpteur. Antoine Bräutigam de Bulle, successeur de son père Gottfried, fut payé 250 écus pour la dorure et la polychromie, alors que les tableaux ne revinrent qu'à huit écus auprès de Marguerite-Agnès et Jeanne-Gertrude Richard, peintresses de Fribourg, âgées alors de 64 et 63 ans²⁵.

Comparé aux retables fribourgeois de l'époque, celui de Jean-Jacques Godel frappe par l'originalité et la force de son cadre architectural. Deux colonnes corinthiennes, au chapiteau et à la base tournés de 45°, flanquées chacune de deux pilastres placés obliquement, enserrant l'étroit tableau central. Au-dessus règne un entablement hypertrophié. Si les éléments de l'architrave s'incurvent à peine, la frise est galbée en doucine et les ressauts de la corniche, convexes à force d'étirement, forment des angles particulièrement aigus. La disposition singulière de la colonne et de l'entablement – non parallèle au plan du retable – remonte à certaines innovations des deux grands maîtres du baroque romain Gianlorenzo Bernini et Francesco Borromini²⁶. Diffusées au Nord des Alpes, elles déterminent encore la conception de nombreux retables en Allemagne du Sud et en Suisse alémanique durant les deux premiers tiers du XVIII^e siècle²⁷.

A la chapelle Cornaro, à Rome, le Bernin fait s'ouvrir le cadre architectural entourant sainte Thérèse, comme s'il était soumis lui aussi à la force surnaturelle emportant la mystique en extase. Il faut bien avouer qu'à Montban l'architecture du retable est dynamisée en vain, puisque les tableaux minutieux des sœurs Richard ne produisent aucun effet d'apparition. On ignore où Jean-Jacques Godel, dont la formation demeure inconnue, trouva le modèle de cet excellent retable très théâtral, qui reste une œuvre isolée dans la production fribourgeoise de l'époque.

La vaisselle d'argent de Jacques von der Weid

Le 30 avril 1745, Jacques von der Weid mourut à l'âge respectable de 83 ans. C'était le dernier



Fig. 5 Retable au décor Régence de Jean-Jacques Godel de Fribourg, 1737. Polychromie d'Antoine Bräutigam de Bulle (entièrement refaite à l'identique en 1904). Peintures de Marguerite-Agnès et Jeanne-Gertrude Richard de Fribourg, représentant une Vierge à l'Enfant, dont le modèle n'est pas Notre-Dame d'Einsiedeln; à l'attique, saint Jacques le Majeur et sainte Elisabeth, patrons du bailli Jacques-Christophe Philistorf et de son épouse Elisabeth née Ammann. La statuette de Notre-Dame de Montban est posée sur le pseudo-tabernacle, dont la face montre le Saint-Sacrement, également peint par les sœurs Richard.

oncle de Jean-Jacques-Joseph, qui avait fait construire la chapelle de Montban²⁸. Dans son jeune âge, Jacques avait été novice chez les Capucins. Il en était sorti, avait fait une assez modeste carrière de conseiller, tout en restant célibataire. Après la mort de tous ses frères, il se trouva à 82 ans à la tête de biens considérables. Dans son testament, il légua «toute (sa) vesselle

dargent, de quelques Espèces quelle puisse être, et en quel lieu quelle soit, soit a Fribourg, soit a Pont» pour moitié à la chapelle de Montban et pour moitié à l'Hospice des Capucins de Romont²⁹. Choisi pour exécuteur testamentaire, Jean-Jacques-Joseph remit l'ensemble des objets à Jacques-David Müller, pour qu'il en fit l'évaluation. Estimé à 669 écus, ce lot de plus de 7 kg d'argent fut racheté par l'orfèvre au prix qu'il avait lui-même fixé. Les Capucins de Romont reçurent donc 334 écus, mais pour Montban il parut préférable – même si cela n'avait pas été demandé par Jacques von der Weid – de faire réaliser des objets liturgiques, un calice et des burettes, qui témoigneraient de manière plus tangible de la générosité du testateur. Après déduction de la valeur de la matière, prélevée sur le lot existant, et du prix du travail, l'orfèvre Müller put remettre encore 197 écus – sur les 334 prévus – à Jean-Jacques-Joseph von der Weid qui les transmit au bailli Tobie Gerfer, directeur de la chapelle.

Le calice est une œuvre remarquable, mais composite (fig. 6). Parmi les pièces d'argenterie léguées par Jacques von der Weid devait se trouver un calice en partie abîmé. Alors que le bord du pied original devait être ourlé, Müller le refit entièrement à contours, en y insculpant son propre poinçon. Il fit une nouvelle fausse coupe, au décor Régence tardive, tout à fait caractéristique de sa production du milieu des années 1740. Il conserva en revanche le nœud et le pied d'origine, qui peuvent être attribués à l'orfèvre Georg Reischle d'Augsbourg et datés de 1680 environ³⁰. Cette pièce transformée est l'un des rares calices augsbourgeois du XVII^e siècle conservés dans le canton de Fribourg.

Présentant les armoiries du donateur, le service de burettes est un joli petit mémorial en l'honneur de Jacques von der Weid (fig. 7), d'autant qu'une longue inscription latine gravée sous le plateau rappelle son pieux legs³¹. De tels services, aux burettes non lisses, au plateau à contours, rehaussé d'un riche décor sur fond amati, sont très rares dans la production de Müller. A part celui de Montban, on ne peut citer que celui de M^{re} Joseph-Hubert de Boccard (vers 1740), encore plus somptueux.

Comme la plupart des chapelles, celle de Montban disposait d'objets liturgiques assez simples³². La donation de Jacques von der Weid lui a permis d'obtenir des pièces vraiment riches, que même les églises paroissiales de campagne possédaient rarement.

Un déluge de bénédictions

Les donateurs importants, tel Jacques von der Weid, étaient peu nombreux, et c'est grâce aux multiples oboles que Montban devint une chapelle riche. Gérés par le bailli, ces avoirs étaient surtout placés en obligations. Une fois la construction et l'aménagement de l'édifice terminés, l'évêque dut décider de l'affectation de ces fonds. Les gens de Farvagny tout d'abord en profitèrent. Au début des années 1740, la paroisse se dit qu'elle pourrait payer son «maitre d'Ecole» grâce aux «rentes» de la chapelle. Rédigée par le curial ou un notaire peut-être, la demande de la paroisse s'achève par un ultime argument: «d'autant plus, que L'usage, auquel cette somme seroit destinée, étant extrêmement précieux devant le Seigneur, Il en resulteroit un Déluge de Benedictions de la part du Souverain Remunerateur sur le Sacré Chef de Vôtre Illustrissime et Reuerendissime Personne». On ignore si la requête fut agréée et si M^{re} Duding fut plus sensible à l'hyperbole qu'aux besoins de l'instruction publique, mais en 1777 en tout cas l'église paroissiale fut en partie transformée aux frais de Notre-Dame de Montban.

M^{re} de Boccard quant à lui estima que tout cet argent devait aussi aider à construire des églises dans l'ensemble du canton. Près de 500 écus furent versés dans ce but, en premier lieu pour la chapelle du séminaire semble-t-il, l'actuelle église de la Providence à Fribourg.

Un projet dangereux

L'un des protagonistes du style néo-gothique dans le canton de Fribourg, le curé Ambroise Villard, architecte autodidacte, était établi à Farvagny depuis 1869, où il construisit son œuvre majeure, l'actuelle église paroissiale, entre 1886 et 1889. Or, la chapelle de Montban était en mauvais état, et le curé Villard voulut entreprendre sa restauration en 1902.

Au nom de la commune – alors propriétaire de la chapelle –, il conçut un projet de transformation radical: la «silhouette de la toiture», les voûtes en bois et le porche devaient être changés; le retable modifié, voire remplacé. Croyant ainsi sauver la chapelle, le curé Villard pensait «y ramener la piété des fidèles». De graves désordres avaient entraîné l'interdiction des processions dans les années 1860, puis «un coup de foudre» avait percé le toit, si bien que la Vierge de

29 P. Herménégilde DESCHE-NAUX, *Mémoire de l'origine et progrès de cet hospice régulier, 1773* (Archives des Capucins de Romont, aujourd'hui aux Archives des Capucins de Fribourg 16/4), 79.

30 Éléments identiques au poinçon de Georg Reischle, avec la coupe et le bord du pied d'origine, cf. *Alte Goldschmiedekunst im Zürcher Kunsthaus, Zürich/Leipzig 1928*, n° 345. Cette pièce-là, ou une autre quasiment identique, a été vendue par Sotheby's, à Genève, le 18.11.1991, n° 56.

31 «URCEOLI HI PONDERIS. 23. FERRE / UNCIARUM SIMUL CUM CALICE maiori AUREATO / ET PATENA PONDERIS 25 Unciarum Cum 1/8 CONFECTI / SUNT EX LEGATO 236 UNCIARUM ARGENTI FACTO / HUIC CAPELLAE B. M. V. DE MONTBAN A DNO IACOBO / VONDERVEID DE PONTE IN OGOZ EX NUMERO L. X. / OLIM PREFECTO CORBERIARUM. DEFUNCTO Ao. 1745».

32 Le plus précieux, qui existe toujours, est un calice en argent doré, de modèle simple, réalisé en 1736 par l'orfèvre Joseph Galley, à la suite d'un vol perpétré en décembre 1735 (AEF, Baillage de Pont, lettre du 2.12.1735).



Fig. 6 Calice en argent doré, hauteur 25,8 cm, avec nœud et pied de Georg Reischle d'Augsbourg, vers 1680; coupe, fausse coupe et bord du pied de Jacques-David Müller de Fribourg, 1745.



Fig. 7 Jacques-David Müller, Service de burettes, 1745, argent doré, plateau: 22,6 x 28,2 cm; burettes: hauteur 13 cm. Armoiries du donateur Jacques von der Weid (1662-1745), ancien bailli de Corbières.

Montban n'attirait plus autant qu'avant. Comme le demandait un arrêté du Conseil d'Etat de 1900, le projet fut présenté à la sous-commission des monuments et édifices, dont le curé Villard était membre depuis sa création! Le 9 avril 1902 le professeur Josef Zemp et Max de Techtermann se rendirent sur les lieux, où ils constatèrent que la chapelle, certes en mauvais état, n'avait subi aucune altération depuis sa construction³³. Ainsi, la sous-commission demanda au préfet de ne pas autoriser les travaux prévus, notamment l'installation d'un escalier intérieur. Au contraire, il fallait que tous les éléments soient conservés dans leur état ou du moins dans leur aspect (les moulures du portail ou les berceaux lambrissés par exemple). Le curé Villard dut s'incliner, mais on pensa le ménager en lui demandant de sur-

veiller les travaux. Déjà très malade, il mourut en octobre 1903. Son successeur Louis Chatagny termina la restauration par la pose de vitraux et le renouvellement complet de la polychromie du retable, selon le concept initial³⁴. Malheureusement tous les ex-voto anciens, que la sous-commission demandait de conserver, ont disparu depuis lors, de même que certains objets intéressants, tels une chaise datée 1682, une fontaine émaillée du XVII^e siècle et un pot de terre de 1743³⁵.

Devenue propriétaire de la chapelle en 1913, la paroisse de Farvagny a fait restaurer le toit en 1980-1981, ainsi que les nombreux tableaux, de provenances diverses, qui s'y trouvaient³⁶. Tôt ou tard, le bâtiment devra également être restauré, aussi respectueusement que ce fut le cas au début du XX^e siècle.

33 Archives MAHF, Classeur de la Sous-commission des monuments historiques, Montban, correspondance du 26.3 au 13.6.1902; Journal du Musée 1899-1902, 81.

34 Louis CHATAGNY, Mémorial de la paroisse de Farvagny, 1928-1929 (AP Farvagny), 125.

35 Archives MAHF, Protocole de la Commission du Musée artistique et historique n° 2, 218; photos dans la boîte de photos: district de la Sarine. Proposés par l'antiquaire Cotting, ces objets n'ont pas été acquis par le Musée. Cf. aussi Archives MAHF, Carnets Peissard, inventaire.

36 Cf. ANDREY (cf. n. 25), 46, 49. En plus des tableaux mentionnés dans cet article, cinq autres ont été restaurés en 1999 par Aline Demierre-Bise. Deux d'entre eux, une Crucifixion et une Déposition du XVII^e siècle, ont été re-placés dans la chapelle.

Zusammenfassung

Die Kapelle Unserer Lieben Frau von Montban bei Farvagny ist 1727-1728 errichtet worden an einem Ort, wo die Leute aus der Gegend wundertätige Abbilder der Einsiedler Madonna verehrten, die an eine Eiche geheftet waren. Der Bischof von Lausanne Claude-Antoine Duding veranlasste eine Untersuchung, bewilligte darauf diese Verehrung und liess durch Jean-Jacques-

Joseph von der Weid, Vogt von Farvagny, eine Kapelle errichten. Der Ortspfarrer wollte 1902 das Gebäude in neugotischem Stil umbauen, doch die Unterkommission für Kunstdenkmäler widersetzte sich dem Vorhaben. So blieb eine der bemerkenswertesten barocken Kapellen aus dem ersten Drittel des Freiburger Dixhuitième unverändert erhalten.